



Perspectives chinoises

2011/3 | 2011
La médecine chinoise

Andrew D. Morris, *Colonial Project, National Game: A History of Baseball in Taiwan*

Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2010, 271 p.

Jérôme Soldani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6043>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 76-77

ISBN : 979-10-91019-00-2

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jérôme Soldani, « Andrew D. Morris, *Colonial Project, National Game: A History of Baseball in Taiwan* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/3 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6043>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

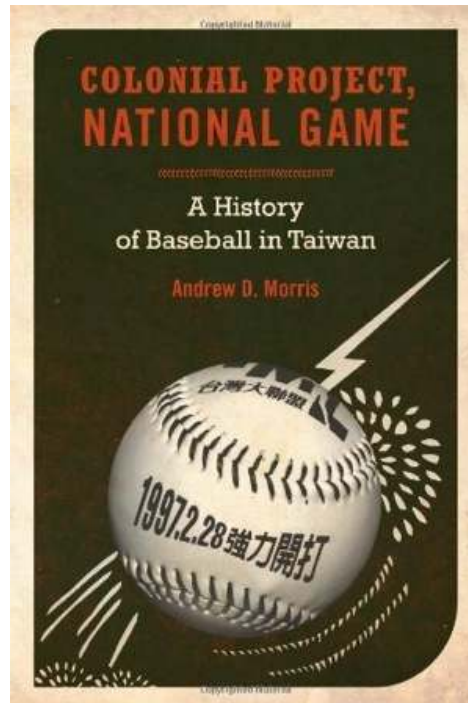
© Tous droits réservés

Andrew D. Morris, *Colonial Project, National Game: A History of Baseball in Taiwan*

Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2010, 271 p.

Jérôme Soldani

- 1 Avec l'ouvrage *Colonial Project, National Game* (2010), l'historien américain Andrew D. Morris – qui avait déjà consacré sa thèse à *la culture physique (tiyu)* sous la République de Chine¹ – nous offre le premier ouvrage en sciences sociales et en langue non-chinoise qui a spécifiquement pour objet le « sport national » (*guoqiu*) de Taiwan : le baseball. Le livre de Morris fut précédé, en 2007, par l'essai du Taiwanais Yu Jun-wei, *Playing in Isolation*². Mais l'approche de Yu est plutôt celle d'un chroniqueur, très critique lorsqu'il s'agit de dénoncer les tricheries et le sort des jeunes joueurs taiwanais usés jusqu'à la corde dans la défense de l'honneur national. Son travail présente de nombreuses qualités cependant, en termes de documentation et de rétablissement de certaines vérités historiques.



- 2 L'intérêt scientifique pour le baseball n'est lui-même survenu à Taiwan que tardivement. Des mémoires de master, puis des thèses, n'y sont consacrés que depuis le milieu des années 1990. Une poignée de jeunes chercheurs taiwanais se sont par la suite spécialisés sur l'histoire du baseball à Taiwan³et, plus récemment, ont conduit des investigations

sociologiques, notamment parmi les groupes aborigènes qui le pratiquent avec enthousiasme⁴.

- 3 En dépit de la multiplication des monographies sur Taiwan et de leur qualité, parfois exemplaire, les sports restent le plus souvent absents, au mieux marginaux, dans les descriptions et les analyses. Ce désintérêt ne peut que surprendre au regard de la prégnance du baseball dans la vie quotidienne et médiatique taïwanaise, dans les métaphores et les symboles mobilisés par le monde politique insulaire ou encore dans certaines grandes célébrations telles que les fêtes des moissons de certains groupes aborigènes. Ce dédain pour l'objet « sport » n'est cependant pas spécifique à Taiwan. Le monde académique n'y voit souvent aucun lien avec les traditions culturelles locales et le classe rapidement comme un sous-produit de la modernité, au mieux comme une « sous-culture » ou une partie de ce qui est de plus en plus désigné par « culture populaire ». L'une des premières qualités de l'ouvrage d'Andrew Morris est donc de rendre au baseball la place qui lui revient dans l'histoire de Taiwan et dans la recherche scientifique la concernant.
- 4 Le livre se décompose en six chapitres, suivant un ordre chronologique. Cette division repose sur la relation entre le baseball et les principales mutations politiques qui ont influencé sa pratique dans l'île depuis plus d'un siècle. Sa démonstration s'appuie sur un important travail de dépouillement d'archives et d'articles de presse, enrichis de témoignages directs – trop rares et parfois exclusifs – et surtout d'une analyse fine de la production filmographique et documentaire taïwanaise sur le « sport national ».
- 5 Le premier chapitre couvre le début de l'époque japonaise, de 1895 aux années 1920. C'est durant cette période que les Japonais importent le baseball à Taiwan, pour leur seul divertissement et l'éducation de leurs enfants. Il semblerait en effet qu'ils déniaient longtemps aux Taiwanais de toutes origines l'accès au baseball qu'ils pratiquent depuis les années 1870 et considèrent comme l'un des fleurons de leur culture, par peur qu'il ne fasse le jeu de résistances à leur pouvoir, sur leur propre terrain. Pour les Taiwanais, il s'agissait plutôt de gagner la reconnaissance d'une certaine égalité (p. 13). De ce point de vue, les Japonais ne se sont pas comportés autrement que les Britanniques en Inde avec le cricket. Tributaire des rares sources écrites, essentiellement japonaises, Morris, comme la plupart des historiens taiwanais, ne répond pas à la question d'éventuelles pratiques du baseball, ou de jeux qui en seraient dérivés, par les Taiwanais en ce temps là, hors des circuits officiels qui leur étaient fermés. Elles nous renseigneraient pourtant sur les conditions de l'adoption de ce sport par les insulaires en marge de la politique coloniale d'*assimilation* (*dōka*) qui débute dans les années 1920⁵. Mais l'auteur relève néanmoins que ces pratiques existaient avant cette période de détente entre Taiwanais et colonisateurs, en dépit d'un discours très contemporain qui affirme une certaine défiance initiale des populations locales à l'égard des sports (p. 15).
- 6 Le chapitre 2 porte sur les années 1931-1945. Mieux documenté que le précédent, il manque cependant d'informations sur la période de guerre. Il fait la part belle à l'histoire de l'équipe de l'École agricole et forestière de Chiayi, connue sous le nom japonais de Kanō, composée de joueurs japonais, aborigènes et de Taiwanais han (p. 31-44). L'auteur met en évidence son instrumentalisation par le gouvernement colonial pour promouvoir une image d'harmonie interethnique dans l'île seulement un an après le massacre de Musha (Wushe en chinois), en 1930⁶. Le cas de Kanō était relativement marginal, mais il a largement servi de modèle en termes de formation des futures générations de joueurs et

de cohabitation pacifique entre les différentes populations de l'île. Son imaginaire sera réapproprié par les partisans de l'indépendance quelques décennies plus tard (p. 52).

- 7 Le troisième chapitre est focalisé sur les bouleversements qui ont suivi la prise du pouvoir à Taiwan par le Kuomintang en 1945, jusqu'en 1967. Le baseball, initialement perçu par les autorités nationalistes comme un stigmate de la « colonisation » japonaise, est récupéré comme symbole de la « Chine Libre ». Ses règles sont traduites du japonais en mandarin. Sa pratique est inscrite dans le programme de *la culture physique nationaliste*. Le KMT, bien qu'incapable de soutirer le baseball taiwanais à ses racines japonaises, s'appuie sur l'engouement de la population et le talent des joueurs locaux pour attiser le sentiment nationaliste et garantir le maintien de la nation sur la scène sportive internationale. Morris rappelle cependant que c'est le basket-ball, sport favori des continentaux et ne portant pas les marques du passé colonial, qui est mis en avant dans les compétitions sportives face aux pays communistes durant la guerre froide, plus particulièrement la Chine populaire, et bénéficie des largesses financières de l'État (p. 63). Il souligne aussi que le baseball de Taiwan repose sur une combinaison de l'héritage colonial et de l'idéologie nationaliste antijaponaise (p. 67). Il faudrait ajouter à cela les influences « taiwanaises » ou « locales », car les pratiquants s'étaient déjà réapproprié leur sport, ne serait-ce que par l'usage de la langue hokkien.
- 8 Les chapitres 4 et 5 sont consacrés aux succès internationaux des équipes scolaires taiwanaises au cours des années 1970 et 1980, parallèlement à l'isolement croissant de Taiwan et de son régime sur la scène politique mondiale. Ces victoires, érigées en triomphe par le gouvernement nationaliste, sont aussi revendiquées par l'opposition indépendantiste naissante s'agissant de savoir si elles sont plutôt « chinoises » ou « taiwanaises ». Mais cette dispute entre deux forces politiques ne doit pas suggérer au lecteur une parfaite dichotomie dans l'esprit des Taiwanais. Leur perception du baseball et de son histoire navigue bien plus entre les deux et leur imaginaire mobilise tantôt les représentations d'un bord, tantôt celles de l'autre, parfois concurremment. Un autre cas, largement développé dans ces pages (p. 81-92), est celui de l'équipe de l'école élémentaire de Hungyeh, un village bunun du district de Taitung, qui triompha d'une formation japonaise en tournée à Taiwan en 1968. L'exploit, devenu légendaire en dépit d'évidentes irrégularités, est aussi une démonstration de la politique nationaliste d'assimilation des minorités aborigènes par le sport. Ce défi lancé à la puissance japonaise, dans un climat de ferveur nationaliste, marque l'essor de l'économie taiwanaise, qui produira d'autres transformations sur le baseball.
- 9 La plus importante d'entre elles est l'apparition d'une, puis de deux ligues nationales professionnelles au tournant des années 1990. C'est là l'objet du dernier chapitre qui décrit de façon assez pessimiste, peut-être trop réductrice parfois, les déconvenues répétées d'un milieu professionnel entaché de scandales autour de matches truqués, appesanti par la prédominance des joueurs étrangers, victime du triomphe de la société capitaliste de consommation et de l'avènement de l'individu dépolitisé, le tout causant la désertion des tribunes d'un sport historiquement marqué par les enjeux identitaires. Mais il montre aussi combien – à travers les chants plurilingues, les transcriptions chinoises des noms de joueurs étrangers et les références à la vie quotidienne taiwanaise – la professionnalisation du baseball a permis sa réappropriation en conjugant les modèles américain et japonais à la croisée des influences « chinoise » et « taiwanaise » (p. 131-135). Le baseball est ainsi engagé dans un processus de « glocalisation » que l'auteur évoque à maintes reprises dans l'ouvrage et définit, citant Aviad Raz, comme la

mise en tension d'une production culturelle globale avec un procédé d'acquisition local (p. 9).

- 10 On pourra reprocher à l'auteur de trop se focaliser sur les dimensions politiques du baseball taiwanais. Mais il s'agit là d'un choix défendable et auquel il ne se limite pas, comme le montre le précédent exemple. Il faut aussi lui reconnaître le mérite de dépasser l'histoire strictement événementielle pour s'intéresser aux mécanismes socioculturels qui sous-tendent les représentations actuelles du baseball à Taiwan et, malheureusement, beaucoup moins à sa pratique. Morris mobilise tout au long de son ouvrage de nombreux concepts, empruntés aux théories postcoloniales notamment. Comme il le souligne lui-même, sa démarche est de montrer que l'histoire du baseball taiwanais constitue une entrée privilégiée pour la compréhension générale du contexte taiwanais (p. 149). Gageons que ce livre atteint pleinement son objectif. Il offrira de nombreuses pistes de réflexions à ceux qui souhaiteront s'engager dans des recherches sur le sport, à Taiwan ou ailleurs, et donnera des éléments indispensables de connaissances et d'analyses à ceux qui entendront intégrer le baseball dans leurs futures investigations sur Taiwan.

NOTES

1. Andrew D. Morris, *Marrow of the Nation. A History of Sport and Physical Culture in Republican China*, Berkeley, University of California Press, 2004.
2. Yu Jun-wei, *Playing in Isolation. A History of Baseball in Taiwan*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2007.
3. Hsieh Shih-yuan et Hsieh Chia-fen (éd.), *Taiwan bangqiu yibai nian* (Cent ans de baseball à Taiwan), Taipei, Guoshi, 2003
4. Lin Wen-lan, « Bangqiu zuowei "yuan/yuan meng jieti": jiaoyu tizhi, wenhua chuangsheng yu shehui jiexu fanyan » (Indigenous Baseball Dreams: the Educational Regime, Cultural Production and Reproduction of Social Hierarchies), thèse de doctorat, Taipei, National Taiwan University, 2010.
5. Jérôme Soldani, « Pourquoi les Taiwanais jouent-ils au baseball ? Étude diachronique d'une diffusion réussie », *Ethnologie française*, vol. XLI, n° 4, 2011, p. 677-689.
6. Le 27 octobre 1930, des Aborigènes seediq tuèrent 134 Japonais – hommes, femmes et enfants – qui participaient à des rencontres sportives pour enfants dans leur village de Musha (district de Nantou), donnant lieu à de sanglantes représailles de la part du gouvernement colonial.

AUTEUR

JÉRÔME SOLDANI

Doctorant en anthropologie à l'Université de Provence (Aix-en-Provence) / IDEMEC (CNRS, UMR 6591).